

Susceptibles d'être envahis à tout  
moment par la barbarie,  
tous les territoires sont « perdus »

par

Catherine Kintzler,  
Mezetulle , 5 juillet 2023

URL : <https://www.mezetulle.fr/susceptibles-detre-envahis-a-tout-moment-par-la-barbarie-tous-les-territoires-sont-perdus/>

*En novembre 2005, j'ouvrais le blog « Mezetulle » en pleine période de violences urbaines. Je republie ci-dessous l'article qui leur était consacré. Dix-huit ans plus tard, et alors que les violences n'ont fait que croître en intensité et en extension territoriale, qu'elles s'inscrivent dans une série d'exactions criminelles et d'attentats séparatistes revendiquant la haine de la France et des institutions républicaines, je le juge encore trop « bisounours », émaillé de bienpensances et de génuflexions. J'y ai inséré plusieurs notes, datées, qui signalent quelques décalages avec le moment présent. Aujourd'hui il apparaît clairement que les causes générales<sup>1</sup> et profondes des graves désordres – dont certains s'apparentent à des actes de guerre<sup>2</sup> – ont un faible rapport avec un dénuement social<sup>3</sup>. Aujourd'hui plus que jamais il est clair que nous avons affaire à des casseurs de haute intensité qui n'ont rien de « populaire ». L'abandon dont sont « victimes » les jeunes voyous assoiffés de satisfactions immédiates est celui de*

***l'interdit civilisateur que ni leurs aînés ni l'école n'ont été capables de leur imposer quand ils y étaient encore accessibles***[4](#).

Mais, au-delà de l'analyse présentée dans le texte de 2005 dont on peut reprendre les grandes lignes en les accentuant, demeurent sa thèse (*ce n'est pas un mouvement populaire*) et sa ligne politique (*diviser afin d'isoler les casseurs*).

Toute comparaison avec un mouvement populaire est impertinente, les casseurs sont les ennemis du peuple dont ils détruisent délibérément la sécurité, la liberté et la seule richesse (les services publics - ou ce qu'il en reste car les services publics sont la cible depuis des décennies d'autres « casseurs » très civilisés en col blanc). Il convient donc de résister aux tentatives lénifiantes d'« unification » comme celles que tentent aujourd'hui la France insoumise, divers mouvements « de gauche », EELV, ainsi que les plus politiques des islamistes. Il convient de souligner et de renforcer la distinction entre les casseurs et le peuple afin que les casseurs ne se sentent « nulle part comme un poisson dans l'eau ». À cet effet, la force publique est indispensable et il est nécessaire de la soutenir, mais ce n'est pas suffisant. Un point de rupture est franchi duquel aucun citoyen ne peut se détourner en se contentant d'appeler gentiment à un « retour au calme » qui passerait l'éponge sur les discours victimaires culpabilisants et sur la culture de l'excuse en rouvrant la boîte à subventions - autant d'encouragements pour les casseurs.

*Car il n'y aura pas de « retour ». On ne peut plus parler de territoires perdus sous forme de « zones ». Tous les territoires sont perdus dès qu'ils sont à tout moment susceptibles d'être conquis par la barbarie. Certains pourront penser peut-être à se protéger par une contre-barbarie locale, mais c'est le même danger. L'émiettement féodal - encouragé par une Europe qui ne répugne pas à prospérer sur la dissolution des nations - risque de resurgir sur les ruines du modèle républicain que nous n'osons pas défendre, faute de volonté politique pour réarmer ou restaurer celles des fonctions essentielles de l'État qui ont été le plus abîmées ou détruites : police, justice, instruction publique, contrôle des flux migratoires, monopole de l'énergie, santé publique<sup>5</sup>. **La paix républicaine n'est pas un calme passif, lequel ne peut être perçu que comme une proie ou un terrain de jeux : c'est le fruit de l'effort civique que chaque citoyen, à son niveau et selon ses moyens, est appelé désormais à fournir, y compris en s'éloignant des forces politiques auxquelles il avait cru naguère pouvoir s'en remettre.***

**Texte publié en 2005<sup>6</sup> avec des notes ajoutées en 2023**

*Masqués<sup>7</sup>, nocturnes, masculins, armés, ravageurs, homicides, aphasiques. Non, ce n'est pas une troupe de l'ombre sortie des enfers dans un film catastrophe qui répond à cette liste de qualificatifs, mais un déplorable réel. Décrire ainsi les casseurs qui sévissent depuis maintes nuits n'est sans doute pas politiquement correct, mais même si on peut allonger la liste, comme on allonge un amer avec de*

*l'eau, aucune accumulation de diluants (adolescents, égarés, désœuvrés, désespérés, assoiffés et privés de consommation) ne peut atténuer ni invalider l'horreur qu'elle véhicule.*

*Confondre cette horreur avec ce qui pourrait ressembler de près ou de loin à une population n'est pas seulement une sottise, c'est une faute morale et politique. C'est pourtant ce que font, avec des mots infâmes, quelques irresponsables : au lieu de traiter cette barbarie comme une excroissance, ils l'érigent en noyau et en normalité, ils en font une sinistre avant-garde autour de laquelle ils tissent un peuple fantasmatique qui exaspère la population réelle.*

*Tout ce qui solidarise les casseurs avec la population qui les entoure est inique et dangereux. Cette coalisation s'effectue par des opérateurs d'identification : les mots infâmes, les « gros mots »<sup>8</sup>. Ils émanent de deux sources. Ainsi, émanant **de la source répressive**, le mot « racaille » stigmatise et cimente tout le monde : gros mot de droite. Mais le mot « jeunes », émanant **de la source bien pensante** compassionnelle, blanchit tout le monde - qu'on ajoute « défavorisés » et voici les casseurs promus en héros : gros mots bien-pensants.*

**Il importe au contraire de souligner la division entre le peuple et les casseurs, de refuser le processus d'identification.** *C'est pourquoi le vocabulaire juridique est encore le meilleur : il qualifie sans créer de substances, il émiette, isole et ne construit pas de conglomérats. Il faut donc parler de délinquants, de tentatives de meurtre, d'atteintes graves à l'ordre public et à la sécurité, de mise*

en danger de la vie d'autrui, de destruction systématique de biens et d'équipements publics et privés<sup>9</sup>. Il faut diviser, et pour diviser les mots discriminants doivent l'emporter sur la glu des gros mots. Il faut que les casseurs ne se sentent nulle part « comme des poissons dans l'eau ».

Aussi toute comparaison, même rhétorique, avec un mouvement populaire ou même une révolte, est elle-même inique. Un mouvement populaire peut être violent, mais personne dans le peuple n'en craint la violence car elle s'exprime toujours dans un cadre, dans un « service d'ordre ». Un mouvement populaire s'attache à créer des solidarités qui ne reposent ni sur des lieux ni sur des identifications substantielles (d'ethnie, de religion, de sexe, d'âge) mais sur des analyses et des revendications claires, exprimées dans la langue commune à tous. Il s'adresse à des interlocuteurs désignés ; il s'expose et s'affiche en plein jour, à visage découvert, dans le centre des villes<sup>10</sup>. Il se déplace pour témoigner, il se « dépayse ». Il réunit hommes et femmes, jeunes et vieux. Or ici nous avons l'aphasie, le repli sur des territoires considérés comme des chasses gardées<sup>11</sup>, l'obscurité, l'exclusivité masculine<sup>12</sup>. Le terme « émeute » n'est même pas approprié, ce sont des explosions muettes qui prennent la forme de la barbarie et qui s'avancent masquées.

Tout a été dit sur les causes sociales de ces explosions : toutes choses justes auxquelles on ne peut que souscrire<sup>13</sup>. Il faut cependant ajouter que la forme barbare suppose aussi des causes de type culturel, surtout lorsqu'elle s'empare de pré-adolescents (on en a eu un avant-goût avec

les incidents qui ont émaillé les manifestations lycéennes l'hiver dernier). La forme barbare, c'est l'aphasie, c'est l'habileté à utiliser les technologies disponibles, c'est l'absence de tout interdit, c'est l'état de nature plus la profusion des moyens (téléphones mobiles, cocktails molotov, armes), c'est l'usage des techniques sans la civilisation.

Une civilisation suppose non pas une culture uniforme, mais s'articule en régimes culturels à l'intérieur desquels peuvent se développer des contre-cultures de façon pas nécessairement licite mais toujours organisée et réflexive. Or nous avons assisté durant les 30 dernières années, avec l'effondrement des partis ouvriers et la régression des syndicats de revendication, à la disparition de la culture populaire. En dehors de **Les adolescents n'ont aucun modèle populaire qui peut les nourrir, qu'ils peuvent discuter.** es clips télévisés où se déploie le culte de l'argent et de la vie faciles, en dehors de la « glisse », des fringues et des incantations islamistes, rien qui puisse se présenter comme digne d'imitation - **et surtout pas l'école où une politique constante depuis 30 ans s'acharne à dépouiller les enseignants de toute autorité, de tout prestige.**

Le poignant appel des femmes qui circule ces jours-ci, au-delà de son aspect pathétique, l'avoue naïvement : « nous exigeons que nos enfants rentrent à la maison ! » disent-elles. Mais comment ceux de qui on n'a jamais rien exigé lorsqu'ils avaient l'âge d'intérioriser un interdit, comment ceux qui n'ont appris qu'à se conduire en caïds vis-à-vis de leurs « vieux » et de leurs soeurs pourraient-ils obtempérer à une exigence aussi tardive et dérisoire ?

**Ce n'est pas le modèle républicain d'intégration qui est ici en panne<sup>14</sup> mais tout simplement la volonté et le simple courage d'éduquer. On ne voit pas du reste que cette fureur s'étende à tous ceux qui dans les « quartiers » souffrent de discrimination, d'exclusion, de pauvreté. On ne voit pas non plus qu'elle saisisse les filles<sup>15</sup>, tout aussi - sinon plus - « défavorisées », pas plus que les « jeunes » issus de vagues migratoires pourtant plus récentes, venant notamment d'Asie.**

*Sans doute certaines zones urbaines sont-elles livrées au communautarisme intégriste, mais elles sont aussi le territoire de bandes maffieuses développant ce qu'on appelle par euphémisme des « économies parallèles », trafics et rackets en tous genres. Alors « à qui profite le crime? » : à un véritable modèle de terreur dont l'infrastructure est le trafic et dont la superstructure est tenue par l'intégrisme. C'est l'alliance des ayatollahs et des dealers qui se déchiffre dans le seul message sans paroles, mais clair, envoyé par les casseurs : « la police, l'école, les pompiers, les bus, les médecins, les crèches, les hôpitaux, les magasins<sup>16</sup>, les entreprises, on n'en veut pas ; on veut être chez nous, laissez-nous trafiquer, opprimer, terroriser comme bon nous semble et tenez-vous à l'écart, n'entrez pas »<sup>17</sup>.*

## Notes

1- Je ne me sens pas autorisée à commenter l'occasion qui a déclenché les violences de ces derniers jours : personne ne peut rester indifférent à la mort d'un jeune homme lors d'un contrôle de police, fût-il un délinquant ; personne n'a le droit de décider, avant enquête et surtout jugement, que le

policier auteur du coup de feu mortel s'est conduit délibérément en meurtrier. Le président de la République, en déclarant immédiatement ce geste « inexcusable » ( «*Nous avons un adolescent qui a été tué, c'est inexplicable, inexcusable.*» 28 juin, Marseille), s'est permis de piétiner la distinction des pouvoirs.

2- On se contentera de citer l'attaque du domicile du maire de l'Hay les Roses à la voiture-bélier enflammée dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet <https://www.lefigaro.fr/politique/emeutes-apres-la-mort-de-nahel-le-domicile-du-maire-de-l-hay-les-roses-vise-par-une-voiture-en-feu-sa-femme-hospitalisee-20230702> , et les appels au meurtre entendus à Sannois le 29 juin - voir un bref sommaire sur BFM TV <https://www.dailymotion.com/video/x8m802o>

3- David Lisnard, président de l'AMF (Association des maires de France) faisait remarquer le 3 juillet sur Europe 1, à propos des politiques de la ville, que « les violences ont été presque proportionnelles à l'argent injecté » <https://www.europe1.fr/emissions/L-interview-de-7h40/attaque-chez-le-maire-de-lhay-les-roses-on-ne-peut-pas-baisser-les-bras-confie-david-lisnard-4192133> . Sur un autre plan, on lira avec intérêt l'article d'Olivier Galland dans Télés (1<sup>er</sup> juillet) « Les ingrédients des émeutes de 2005 sont toujours là » <https://www.telos-eu.com/fr/les-ingredients-des-emeutes-de-2005-sont-toujours-.html>

4- Voir l'analyse de Iannis Roder « Nous payons aujourd'hui une absence générale d'autorité » <https://www.lexpress.fr/societe/education/iann>



[is-roder-nous-payons-aujourd'hui-une-absence-generale-dautorite-STHKV573IVFG5GD2QEGS2ZWPKQ/](#)

5- L'armée a été replacée dans le champ de vision par la guerre en Ukraine.

6- Toujours accessible en ligne sur le blog d'archives Mezetulle <http://www.mezetulle.net/article-1254249.html> publié aussi dans *Marianne* n° 448 du 19 nov. 2005, p. 30-31.

7- [2023] Voir *infra* note 10.

8- [Note de 2005] Jean-Claude Milner, *Les Noms indistincts*, Paris, Seuil, 1983.

- [Ajout de 2023] Je prenais mes distances avec le mot « racaille », utilisé notoirement par Nicolas Sarkozy, et pensant, comme je le dis dans le texte, qu'il amalgame grossièrement l'ensemble des résidents des banlieues, réalisant ainsi une coalition qu'il importe de briser - il faudrait donc réserver le terme de « racaille » à ceux que j'appelle ici « casseurs ». On doit toujours avoir à l'esprit que nombre de ces résidents, notamment des jeunes élèves, travaillent, respectent les lois, mais ne peuvent le faire sans contradiction et sans subir le poids très violent du communautarisme ; comme le dit Iannis Roder (voir texte cité note 4) « Beaucoup font des études, trouvent un travail mais finissent aussi par quitter ces quartiers. Notamment ceux qui ont grandi dans des cités qui sont des lieux où une contre-société, avec parfois une d'économie parallèle, a fini par s'installer, sans parler des normes religieuses et culturelles qui pèsent essentiellement sur les filles. S'ils

veulent sortir de ce fonctionnement un peu tribal et s'émanciper, il leur faut partir. C'est ce qu'ont fait beaucoup de mes anciens élèves. Ceux qui restent se maintiennent, parfois malgré eux, dans ce fonctionnement très sclérosé et fermé. » .

9- [2023] J'ajoute : tentatives de meurtre et d'assassinat, pillages.

10- [2023] Ceci n'est plus vrai. 1° Les casseurs s'exposent de manière très voyante sans crainte d'être identifiés, avec la quasi-certitude de ne pas être punis - beaucoup d'entre eux sont mineurs, et la plupart agissent manifestement en émulation, par rivalité avec d'autres casseurs, c'est à qui sera le plus violent, le plus ostensible. 2° Le centre des villes non seulement n'est pas épargné mais est devenu un objectif, notamment dans les actes de pillage : autant de fonds d'écran prestigieux qui s'affichent sur les réseaux sociaux.

11- [2023] Phrase bien rassurante - le mythe du repli - qu'il faudrait récrire : il n'est pas un point du territoire national qui soit aujourd'hui hors d'atteinte par sa nature, à moins d'être lui-même contrôlé par une bande plus puissante capable d'en imposer aux casseurs brouillons, mais qui adopterait, en fait, le même fonctionnement.

12- [2023] Les femmes ne répugnent pas à participer activement aux pillages. Elles sont toujours extrêmement minoritaires dans les attaques violentes ayant pour but des destructions lourdes et employant des armes. Les agents de ces attaques semblent plutôt fonctionner à l'adrénaline et faire appel au code de l'honneur d'une « masculinité

toxique » - étranagement, les néoféministes intersectionnelles semblent ne pas s'en rendre compte...

13- [2023] On pouvait peut-être encore y souscrire en 2005. Est-ce le cas en 2023 ? Voir la note 3.

14- [2023] Il a été mis délibérément en panne notamment par une politique de destruction de l'école publique et par un discours culpabilisateur qui s'acharne à répandre la détestation de la France. C'était déjà le cas en 2005.

15- [2023] Là encore, le discours victimaire d'intimidation séparatiste a fait des « progrès » depuis 2005, mesurables notamment par l'extension du port du voile.

16 - [2023] Le commerce en tant qu'affichage de l'ascension sociale et que marqueur d'intégration. Mais les magasins à piller sont tout de même bons à prendre... tant qu'ils sont approvisionnés.

17- [2023] Peut-on raisonner encore en termes de « zones » qui seraient relativement étanches ? Je pensais en 2005 que ce morcellement était un des derniers degrés de l'effondrement de la cité. On voit aujourd'hui que cela peut aller plus bas encore. Les casseurs ne disent pas « n'entrez pas », mais « nous entrons là où vous avez encore l'illusion de vous croire chez vous : tout est à nous ». Cf supra note 11.

URL : <https://www.mezetulle.fr/susceptibles-detre-envahis-a-tout-moment-par-la-barbarie-tous-les-territoires-sont-perdus/>

